



Un beau et prestigieux concert de clôture

GUILLAUME CASTELLA

Le Bach Collegium Japan concluait dimanche le Festival international de musiques sacrées à Fribourg dans une église Saint-Michel pleine et conquise. Ce premier passage en Suisse du BCJ, le chef Masaaki Suzuki l'a conçu autour de son œuvre de prédilection: la *Messe en si mineur* de Johann Sebastian Bach. L'énergie de son interprétation témoigne de son amour pour ce monument musical; testament d'un compositeur y mêlant les techniques d'écriture dont il s'est fait le maître.

La virtuosité des lignes polyphoniques du *Cum sancto spiritu* ou de l'*Et resurrexit* resplendit par les tempi vifs de l'ensemble japonais. La précision du texte et des coloratures est remarquable, mais l'acoustique généreuse de la nef confond quelque peu les voix d'un contrepoint extrêmement dense. En parfait contraste, l'articulation de l'*Et*

incarnatus est et du *Crucifixus* est terrifiante, évoquant avec drame les calvaires du Christ.

Cette vérité du sentiment est servie par des solistes de qualité. Le ténor Makoto Sakurada est séduisant par son timbre coloré et sa richesse d'interprétation. La pureté des aigus et la rondeur des graves du contre-ténor Damien Guillon expriment parfaitement l'affect de ses airs. Son *Agnus Dei* renversant fait écho à un sublime dialogue avec le hautbois d'amour dans le *Qui sedes ad dexteram patris*. La basse

Dominik Wörner, très agile dans les vocalises, manque quelque peu de corps et d'ampleur. Nonobstant ses lacunes dans l'égalité du timbre, la soprano Joanne Lunn, par son chant très opératique, se conforme au cadre historique de Dresde, ville pour laquelle Bach concevait son ouvrage initial et l'une des capitales germaniques de l'opéra. Quant à Hana Blažíková, profitant de son ex-

périence dans la musique de la Renaissance, elle sublime sa ligne d'une justesse et d'une clarté à toute épreuve.

Sa maîtrise du *missa di voce* et du phrasé se retrouve chez les choristes du BCJ. Loin de l'austérité émanant de la rigueur du *stile antico* dont Bach fait usage pour compléter sa toile sonore, les chanteurs parviennent à agrémenter la polyphonie du *Confiteor* d'une grande expressivité. Tout élément contrapuntique – sujet, réponse, *cantus firmus* – est interprété comme un événement venant dynamiser une texture homogène. Du recueillement des premières mesures du final, *Dona nobis pacem*, découle une solennité grandiose qui résonne avec ferveur comme l'aboutissement d'une longue et éclectique méditation musicale, tout un symbole pour Suzuki et son ensemble, originaires d'un pays actuellement en deuil face aux ravages causés par les inondations. »